

niponica

Découvrir le Japon

2016

no. 19

にほにか



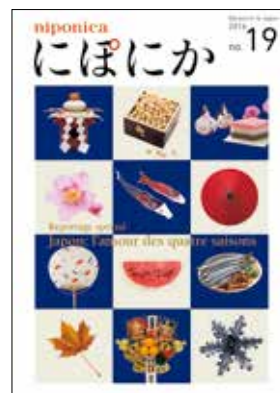
Reportage spécial



Japon: l'amour des quatre saisons



niponica est publié en japonais et six autres langues (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe) pour présenter au monde les Japonais et leur culture. Le titre *niponica* provient de “Nippon”, le terme japonais désignant l’Archipel japonais.



En couverture : Présentation des événements traditionnels et des paysages saisonniers, du mois de janvier au mois de décembre.
 (Crédit photo : amanaimages Inc., PIXTA)

Sommaire

Reportage spécial Japon: l’amour des quatre saisons

- 04 Changements saisonniers
 - 08 Les quatre saisons et l’art
 - 12 Vitrites sur les quatre saisons
 - 14 Logement à la pointe du progrès, économe en énergie et adapté aux changements de saisons
 - 18 Les quatre saisons du Japon
 Voyage au pays des fleurs
-
- 22 Délicieux Japon : à table !
 Les goûters des quatre saisons
 - 24 Balade au Japon
 Sapporo
 - 28 Souvenirs du Japon
Tenugui



Photo : Aflo



No. 19 14 septembre 2016

Publié par le Ministère des Affaires étrangères du Japon
 Kasumigasaki 2-2-1, Chiyoda-ku,
 Tokyo 100-8919, Japon
<http://www.mofa.go.jp/>

Reportage spécial

Japon: l’amour des quatre saisons



Le Japon est une terre riche en beautés naturelles qui changent au gré de quatre saisons. Depuis les temps anciens, son peuple est sensible aux changements saisonniers et glorifie les bienfaits de la nature. Parcourons le Japon à la découverte de cet amour éternel des quatre saisons.





Changements saisonniers

Photo : Tanji Yasutaka

Le printemps est la saison du « commencement ». L'année scolaire et l'année fiscale pour des entreprises commencent au mois d'avril. Avec l'arrivée du printemps, la vie bourgeoise, les fleurs s'épanouissent et la terre regorge de la joie d'un nouveau départ, les hommes eux-mêmes débordent de gaité.

Ivresse sous la lune

Le printemps

Depuis le *Man'yōshū*, la plus ancienne anthologie de poésie japonaise, les fleurs de cerisier sont un élément clé de la culture. Aujourd'hui encore, la coutume d'aller admirer les cerisiers en fleurs reste très importante parmi les Japonais. Ils admirent l'atmosphère mystique des fleurs de cerisier dans la nuit et le côté éphémère des fleurs tombées. Ceci est sans doute l'expression d'une sensibilité particulière pour les fleurs de cerisier.

Jeux de lumière

L'été

L'automne

L'automne diffuse ses teintes à travers une grande variété de plantes et d'arbres, comme l'érable rouge vif ou le ginkgo jaune or, dont les couleurs se mélangent pour créer des paysages uniques. Depuis des temps immémoriaux, les Japonais, attirés par les érables rouges, parcourent les montagnes et les champs pour admirer les feuilles d'automne.

Danse des Couleurs

Danse dans la Neige

À l'approche de l'hiver, des nouvelles des grues nous arrivent de tout le pays. Elles s'envolent vers le Japon pour y passer l'hiver et repartent au printemps vers leurs lieux de reproduction. Les Japonais admirent depuis toujours la noble silhouette de la grue debout dans la neige. Selon la classification des espèces, la grue à couronne rouge porte l'appellation de *Grus japonensis*, ce qui signifie « grue née au Japon ».

L'hiver



Les quatre saisons

Texte ● Noguchi Takeshi
Chef du service conservation du Musée Nezu
Photo ● Musée Nezu

et

l'art

Shiki kacho-zu byobu ("le paravent des fleurs et des oiseaux des quatre saisons") de Kanō Motonobu Japon période Muromachi, XVI^e siècle musée Nezu



Les quatre saisons et la culture japonaise

Des variations climatiques se produisent chaque année partout dans le monde. Cependant, le Japon, de par sa situation dans les latitudes moyennes et sa sensibilité aux masses d'air qui se produisent sur les océans et les continents, connaît des changements très marqués dans les saisons, printemps, été, automne et hiver, il est ainsi pourvu de paysages naturels saisonniers particulièrement riches.

Au milieu de telles conditions climatiques,

la culture japonaise en est venue à refléter naturellement et avec délicatesse les changements des saisons. C'est le cas bien sûr de la nourriture japonaise qui a été inscrite comme patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en 2013, mais c'est aussi vrai pour le *waka* (poésie japonaise). Ainsi, depuis le *Kokin wakashu*, créé en l'an 905 durant l'époque Heian, au début des recueils de poésies *waka*, les poèmes sont présentés selon la division symbolique des quatre saisons.



Susuki ni uzura-zu ("cailles dans l'herbe") d'Ogata Kenzan Japon période d'Edo, 1743 musée Nezu



La représentation des quatre saisons et la représentation des mois

Les quatre saisons sont devenues un thème artistique important. Des écrits indiquent que le *shiki no e* (peinture des quatre saisons) a été réalisé sur un paravent la même année que le *Kokin wakashu*. Les peintures japonaises *yamato-e* et les peintures chinoises *kara-e*, dont on peut comparer les thèmes, sont apparues à la même époque. Par la suite, la peinture *shiki-e* sur paravent, de style *yamato-e* de l'époque Heian, et le *tsukinami-e*, qui représente les 12 mois de l'année par des événements et des paysages, sont devenus des motifs majeurs.

Au début de la période Kamakura, en l'an 1214, le poète Fujiwara no Teika, aristocrate de la cour, récitait des poèmes ayant pour thèmes les fleurs et les oiseaux des 12 mois

de l'année pour accompagner des peintures. Ainsi, à l'époque de Heian, est apparue la tradition des peintures représentant les mois de l'année, par la suite, à l'époque d'Edo, pendant laquelle la culture aristocratique est admirée de tous, les peintures ayant pour thème *Junikagetsu Kacho-zu* (les fleurs et les oiseaux des douze mois), basé sur les poèmes de Teika, rencontrent beaucoup de succès.

Le *Susuki ni uzura-zu* (cailles dans l'herbe) d'Ogata Kenzan, était à l'origine le mois de septembre dans la collection des 12 peintures réunies dans l'album *Junikagetsu Kacho-zu*. Potier de profession, Kenzan avait un style rustique, mais il représentait très bien l'aspect désolé de l'automne.



L'artisanat expression vivante des saisons



L'expression des saisons dans la peinture *yamato-e* a aussi influencé l'artisanat. Examinons une écritoire en laque *maki-e*.

Tout d'abord le couvercle. Par un soir de pleine lune, trois daims sont tapis dans les herbes automnales d'une colline. L'envers du couvercle représente une maison au toit de chaume avec un homme en train de regarder à l'extérieur. En regardant plus attentivement, le motif laisse apparaître plusieurs idéogrammes

cachés, en fait, la décoration de cette écritoire est connue pour être basée sur un poème du *Kokin wakashu* « Yamazato wa aki koso koto ni wabishikere shika no naku ne ni me wo samashi tsutsu » (Le village de montagne est particulièrement triste en automne ; le brame du cerf me tient réveillé.) Le cri du cerf mâle à la recherche d'une femelle se superpose à la tristesse des hommes et représente la profondeur de l'automne.

Bien culturel important *Fujihana-zu byobu* ("le paravent aux glycines") de Maruyama Ôkyo Japon période d'Edo, 1776 musée Nezu



Les saisons peintes sur les paravents

Les peintures sur paravents, qui représentent le stade des *shiki-e* et *tsukinami-e* de l'époque de Heian, évoluèrent ensuite vers des peintures sur de grands supports, tout en conservant précieusement les effets visuels et la représentation des saisons. Un nombre important de paravents décrivent l'évolution de l'ensemble des saisons, depuis le printemps jusqu'à l'hiver, par des représentations de séries de fleurs et d'oiseaux ou de paysages de rivières et de montagnes.

Parmi les quatre saisons, le printemps et l'automne sont particulièrement appréciés au Japon. Le paravent *Yoshino-Tatsuta* représente un cerisier en pleine floraison, sur le panneau de droite, et un érable aux couleurs d'automne, sur le panneau de gauche. Le nom de l'œuvre tire son origine de deux endroits de la préfecture de Nara où l'on peut admirer les fleurs de cerisiers et les

feuilles d'automne, le contraste net entre le printemps et l'automne est assurément le point central de l'œuvre. Des *tanzakus* (petites cartes verticales), sur lesquels ont été écrits des poèmes chantant les feuilles d'automne et les fleurs de cerisier, sont représentés sur la peinture. C'est un paravent *yamato-e* de la période Edo célébrant les saisons.

Observons aussi le *Fujihana-zu byobu* (le paravent aux glycines) de Maruyama Ôkyo, figure importante de Kyoto au XVIII^e siècle. L'essentiel de l'œuvre réside dans une nouvelle expression picturale qui rappelle l'impressionnisme occidental, et d'autre part, lorsqu'on déploie le paravent, la brise du début de l'été, lors de la floraison des glycines, semble se répandre hors du tableau. Ici s'exprime la forte sensibilité pour les saisons qui s'est depuis longtemps développée au Japon.



Yoshino tatsuta-zu byobu ("Le paravent Yoshino-Tatsuta") Japon période d'Edo, XVII^e siècle musée Nezu



Les poèmes *waka* et les quatre saisons de l'art japonais

Ainsi, il semblerait que la représentation des quatre saisons dans l'art japonais soit étroitement liée à la poésie *waka*. Les paysages de saison n'étaient pas perçus comme de simples phénomènes naturels, le *waka*, en tant qu'art intermédiaire, leur a donné une forme et une couleur.

Assurément, l'expression *kachofugetsu* (fleurs, oiseaux, vent, lune) qui fait référence à la beauté de la nature du Japon, est aussi la marque d'un esprit raffiné amoureux de la nature. Cette émotion littéraire n'est-elle pas devenue la source de l'élégance de la représentation des quatre saisons dans l'art japonais.



face



dos

Bien culturel important *Kasugayama makie suzuri-bako* ("l'écritoire en laque de Kasugayama") Japon période Muromachi, XVe siècle musée Nezu

Noguchi Takeshi

Chef du service conservation du Musée Nezu



Né en 1966. Titulaire d'une maîtrise du département d'histoire de l'art de l'université de Tokyo. Titulaire depuis 2008 après avoir travaillé au musée de Kyoto. Spécialisé en histoire de la peinture japonaise de l'époque moderne. Il fait des recherches sur les cercles de peinture de Kyoto dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, en particulier sur les écoles Kanō et Rimpa de Kyoto, à commencer par Maruyama Ôkyo.

Vitrines

sur les
quatre saisons

MIKIMOTO



Mikimoto (automne 2012)

Le mont Fuji, symbole du Japon, fabriqué avec des feuilles d'automne en papier kraft rouge. Au premier plan, une perle sur une feuille d'érable flottant sur l'eau en verre. À la beauté vue de loin faite suite, en s'approchant, un petit bijou d'artisanat délicat. Expansion du monde merveilleux de l'automne.

Le siège social de Mikimoto est en cours de reconstruction en septembre 2016.

Tradition



Matsuya Ginza (été 2015)

Le yukata (kimono d'été), tradition estivale. Un affichage qui invite la fraîcheur, c'est super !



Bâtiment Shiseido Ginza (printemps 2016)

Des silhouettes d'arbres se balançant dans le vent projetées sur des paravents dans un jardin japonais qui rappelle un jardin de pierre. Composition à partir de thèmes traditionnels japonais tout en laissant transparaître une étrange modernité.



Nihombashi Takashimaya (automne 2014)

Les vitrines sont comme un miroir du Japon d'aujourd'hui.

Une touche de modernité surprenante dans l'esthétique traditionnelle.
Un art moderne apatride qui raconte Tokyo.
Les anciens dieux du Japon deviennent des personnages de manga et d'animations.
L'ancien, le nouveau, le pop, tous fusionnent et captent le regard des gens qui vont à la ville par une production artistique surprenante et l'utilisation de couleurs vives.

On ne rencontre jamais deux fois la même vitrine. Éphémère occasion de rencontrer la saison qui décore la ville. Voilà, les vitrines du Japon.

Représentation d'une forêt d'hiver en cristal sur le thème d'un kaléidoscope!



Contemporary

Isetan, siège social de Shinjuku (printemps 2016)



Wako Ginza (hiver 2014)

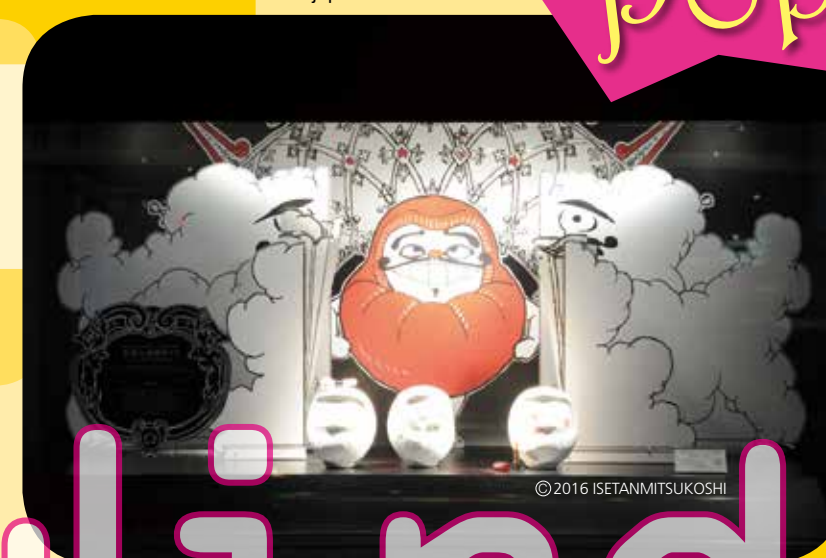
Un Noël plein d'éclat à Ginza. Des objets semblables à des yeux de chouettes qui, lorsqu'on les regarde un à un, nous racontent une histoire.

Nihombashi Takashimaya (été 2016)



Isetan, siège social de Shinjuku (printemps 2016)

Isetan, siège social de Shinjuku (hiver 2016)
Le thème Daruma (figurine représentant le Bodhidharma, fondateur du bouddhisme zen, en méditation) est un porte-bonheur essentiel du Nouvel An japonais.



© 2016 ISETANMITSUKOSHI

Pop Culture

Le plaisir des réunions du Nouvel An représenté par des personnages du pop art.



Show Window!

Logement à la pointe du progrès, économe en énergie et adapté aux changements de saisons

—Le concept de la maison japonaise traditionnelle, recevant le label LCCM (Life Cycle Carbon Minus)—

Crédit photo : Kusu Seiko, amanaimages Inc., PIXTA
Collaboration : Building Research Institute, National Research and Development Agency (Centre de recherche de l'Agence nationale de recherche et de développement) / KOIZUMI atelier



Les bâtiments ayant un bilan carbone négatif dans toutes les étapes de leur cycle de vie, de la construction à la démolition, reçoivent le label LCCM (Life Cycle Carbon Minus). Le bâtiment modèle présenté ici répond aux objectifs des réalisations LCCM tout en conservant le concept de la maison traditionnelle japonaise.



Kuwasawa Yasuo, chercheur principal de l'institut de recherche en bâtiment. Il est en charge de la conception et des calculs concernant la consommation d'énergie de la maison LCCM modèle. « D'après les calculs, dans les 30 ans, le bilan CO₂ devient négatif », précise monsieur Kuwasawa.

La réduction de consommation d'énergie et des émissions de CO₂ (dioxyde de carbone) est aussi une préoccupation importante dans la construction de logements au Japon. Une maison expérimentale « maison LCCM modèle », se trouvant à Tsukuba dans la préfecture d'Ibaraki, est munie d'un équipement de pointe à commencer par une production d'énergie solaire et un accumulateur, elle est ainsi capable de créer de l'énergie et de réduire la consommation énergétique.

Cependant, on ne s'est pas contenté d'y installer un grand nombre d'équipements. La différence réside dans la conception d'une habitation idéale en harmonie avec la nature, tout en utilisant à bon escient le savoir-faire artisanal.

Ici, on fait des économies d'énergie en utilisant des parties mobiles comme des portes coulissantes ou des stores. « Les personnes qui habitent la maison peuvent ouvrir et fermer les parties coulissantes selon les saisons ou les conditions météorologiques, et créer ainsi un environnement intérieur confortable. Avec cette méthode qui consiste à changer la



Page 14 : Maison LCCM modèle située dans le centre de recherche de l'Agence nationale de recherche et de développement de Tsukuba, préfecture d'Ibaraki.
Page 15, à droite : Une des particularités, le panneau mobile. (Photo: Kusu Seiko)

maison comme on change d'habits, selon les saisons, on fait renaître la sagesse du mode de vie traditionnel japonais. » Explique Kuwasawa Yasuo, chercheur principal de l'institut de recherche en bâtiment.

Dans une maison traditionnelle japonaise, il existe un couloir ouvert avec un plancher en bois qui sert d'intermédiaire entre les pièces et l'extérieur. De larges ouvertures entre des piliers permettent d'admirer le paysage et laissent le passage à une agréable brise qui s'introduit dans les pièces. Les *shojis* (panneaux coulissants aux fenêtres) et les volets extérieurs sont fermés ou ouverts pour contrôler l'entrée de la lumière, du vent ou de la pluie. Ainsi les Japonais intègrent de façon positive les changements de saison dans leur vie quotidienne.

La maison LCCM modèle, qui a intégré l'adaptation aux changements de saison, prend également en compte la lumière et le vent, et offre une conception équivalente de l'habitat. On a ici logement à la japonaise, économe en énergie.

La maison japonaise, une agréable transition entre l'intérieur et l'extérieur



(Crédit photo : amanaimages Inc.)

Point 1 Superpositions dans l'habitat

Un ajustement de l'aménagement intérieur est possible grâce à la superposition de volets pour protéger de la pluie et du vent et de panneaux en bois comme des *shojis* ou des portes coulissantes. (Crédit photo : PIXTA)



Point 2 Division de l'espace



Il est également possible de diviser librement l'espace en fermant les *shojis* ou les portes coulissantes. (Crédit photo : PIXTA)

Point 3 Ventilation

L'ouverture permanente des panneaux en bois, du printemps à l'automne, permet le passage de l'air. (Crédit photo : PIXTA)



L'art de changer d'habits pour s'adapter aux saisons

Les occupants peuvent modifier le cadre de vie selon les saisons en déplaçant différents panneaux. La maison LCCM modèle est conçue de manière à mettre en valeur divers éléments de l'habitation traditionnelle japonaise.

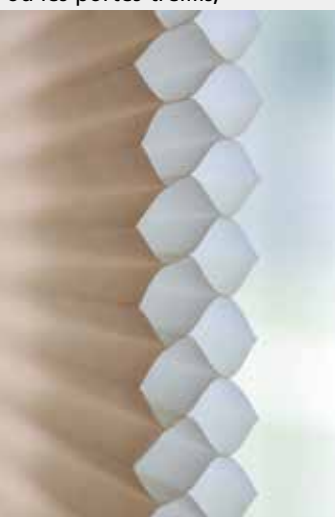
Point 1

Superpositions dans l'habitat



Les différents panneaux mobiles ont chacun une fonction différente. En hiver, par exemple, tous les panneaux vitrés peuvent être ouverts pendant la journée. Cela permet de laisser pénétrer la douce chaleur du soleil, et aux tuiles noires du couloir de stocker la chaleur. Le soir, on ferme les panneaux d'isolation thermique afin de conserver l'air chaud. En été, on ferme les persiennes en bois, afin d'empêcher la chaleur du soleil de pénétrer à l'intérieur.

Les persiennes de bois fin alignées ou les panneaux d'un matériau laissant passer une lumière tamisée, comme les *shojis* (panneaux en papier de riz) ou les portes-treillis, introduisent de l'esthétique japonaise dans la maison.



A gauche : Plusieurs panneaux alignés des deux côtés du couloir. Les panneaux d'isolation thermique et les persiennes en bois mobiles, le long des fenêtres, sont séparés de la salle de séjour par des portes vitrées. / A droite : Les panneaux d'isolation thermique sont constitués de deux couches d'une structure en nid d'abeille afin d'éviter les pertes de chaleur. (Photo : Kusu Seiko)

Point 2

Division de l'espace

En haut : En abaissant le panneau de la chambre du premier étage, on passe en « mode veille » dans un environnement calme. / En bas : Une porte coulissante permet de créer un espace délimité à partir d'un espace continu. (Photo : Kusu Seiko)

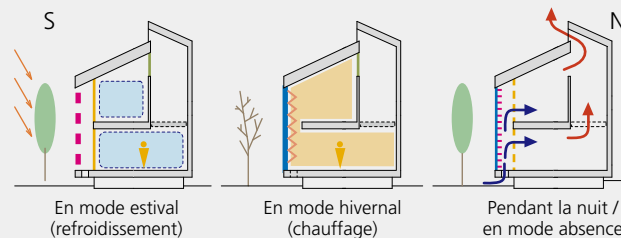


Cette maison permet également, en ouvrant ou en fermant les *shojis* ou les portes coulissantes, une utilisation efficace de l'espace grâce à ces cloisons mobiles, comme dans la maison japonaise traditionnelle qui comporte des espaces de vie compartimentés.

La division de l'espace permet aussi une économie d'énergie. La fermeture des cloisons réduit l'espace pour une climatisation plus efficace et une réduction de la consommation d'énergie. Lorsque la cloison séparant la salle de séjour du couloir est fermée en été, cela permet d'interdire l'entrée de l'air chaud du couloir, et son ouverture en hiver laisse entrer la chaleur du couloir dans la salle de séjour.



● Schémas saisonnier et horaire (Réalisation : KOIZUMI atelier)



Point 3 Ventilation



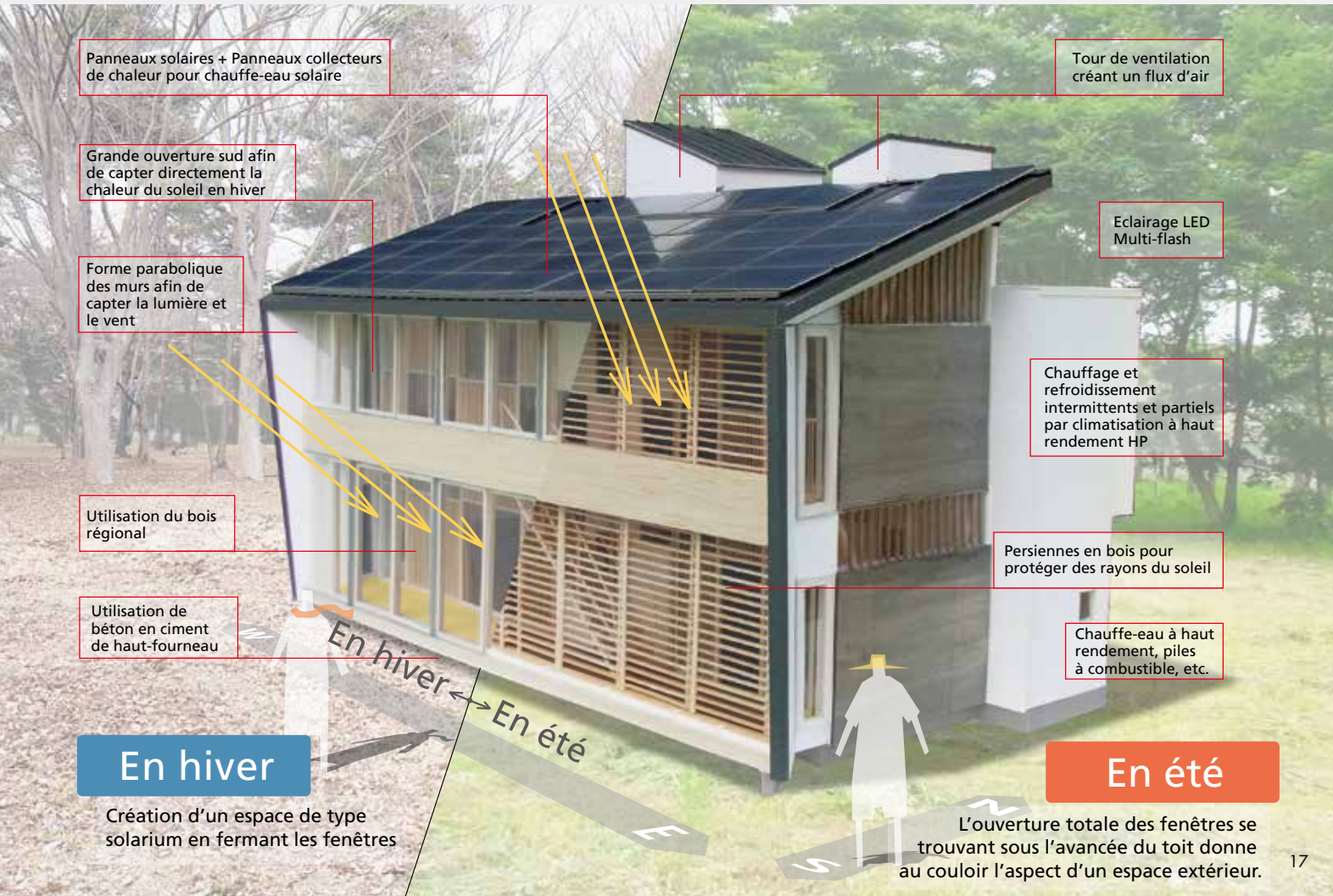
Au printemps et en automne, une agréable et efficace aération des pièces peut être réalisée.

Les fenêtres prévues à l'est et à l'ouest du bâtiment peuvent s'orienter afin de faciliter l'introduction du vent au printemps et en automne. Le carrelage peut être retiré et remplacé par des grilles par lesquelles pénètre l'air arrivant du sous-sol.

L'air extérieur est aspiré, passe à travers les grilles de ventilation et ressort par la tour disposée sur le toit. La forme du toit est conçue pour favoriser l'introduction de l'air. L'ensemble du bâtiment devient un équipement de ventilation efficace.

A gauche : Les fenêtres situées aux deux extrémités du couloir laissent entrer les vents d'est et d'ouest. L'angle qu'elles font par rapport au mur permet de capter plus de vent. / En haut à droite : Une grille amovible a été prévue sur le sol du couloir afin de permettre un courant d'air. / En bas à droite : Tour de ventilation au-dessus de l'entrée. Le panneau est fermé manuellement pour maintenir l'air chaud à l'intérieur de la maison. (Photo : Kusu Seiko)

Maison LCCM modèle / dessin conceptuel (Réalisation : KOIZUMI atelier)



En hiver

Création d'un espace de type solarium en fermant les fenêtres

En été

L'ouverture totale des fenêtres se trouvant sous l'avancée du toit donne au couloir l'aspect d'un espace extérieur.

Les quatre saisons du Japon

Voyage au pays des fleurs

Par Sasaki Yukitsuna

Photo : amanaimages Inc.



Les fleurs du *Man'yōshū*

Le *Man'yōshū*, la plus ancienne anthologie de la poésie *waka*, compilée au VIII^e siècle, comporte près de 4 500 *waka*. Dans environ un tiers d'entre eux sont citées environ 1 500 *waka*. On pourrait presque dire qu'ils regorgent de plantes. Les poèmes sur les saisons, bien entendu, mais aussi les *somonka* (poème d'amour), les *banka* (poème à la mémoire de personne décédée), les poèmes sur le thème du voyage, les poèmes de célébration, contiennent de nombreux noms de plantes.

S'y trouve aussi un grand nombre d'espèces. Le *Man'yōshū* contient environ 160 espèces de plantes. Et parmi elles, se trouvent 50 espèces de fleurs. De nos jours également, rares sont les personnes qui peuvent citer d'emblée les noms de 160 espèces de plantes et les noms de 50 espèces de fleurs. Une anthologie de poésie avec autant de noms d'espèces de plantes et de fleurs est sans doute unique au monde.

Quelle en est la raison ? Au Japon, les saisons sont

très nettement distinctes les unes des autres, on peut admirer les bourgeons et les jeunes pousses qui apparaissent soudainement au printemps et les feuilles rougies en automne. De nombreuses espèces fleurissent aussi au gré des saisons. C'est ainsi que les fleurs sont devenues familières à travers l'ikebana et les motifs des kimonos.

Au Japon, la poésie *waka* ayant les saisons pour thème existe depuis longtemps, et la coutume voulait que les gens se rassemblent pour composer des poèmes sur le printemps. Dans les *waka* ainsi composés, il était courant de mettre des noms de fleurs spécifiques comme les fleurs de pruniers ou de cerisiers. Il semble que cette coutume ait permis aux Japonais d'avoir une mémoire particulièrement bonne des noms des plantes et des fleurs.

En outre, lorsqu'un présent était offert à quelqu'un, il était accompagné de fleurs et d'un *waka* glorifiant ces

fleurs. Ainsi, les poèmes sur les fleurs sont devenus naturellement très nombreux, et le nombre d'espèces de fleurs faisant l'objet de poèmes a aussi augmenté.

Les fleurs les plus souvent mentionnées dans le *Man'yōshū* sont les lespédèzes qui fleurissent en automne. Elles sont présentes dans 140 poèmes environ. Les fleurs de pruniers qui fleurissent au printemps viennent en deuxième position. À l'époque du *Man'yōshū*, les pruniers étaient de nouveaux arbres importés et leurs fleurs étaient très appréciées par les aristocrates. Ces poèmes sont au nombre approximatif de 120. Viennent ensuite les mandariniers et les cerisiers.

Il est intéressant de noter que les lespédèzes, ainsi que les fleurs de prunier, de mandarinier et de cerisier, sont de petites fleurs. Autrefois, dans la langue japonaise, il existait un compliment appelé *Kuwashi* mignon. Il est intéressant aussi de constater que les petites choses étaient, semble-t-il, ressenties comme belles, et que les

petites fleurs étaient considérées comme supérieures. Voici un exemple de poème sur le thème des fleurs de cerisier.

Fujiwara no Asomi Hirotsugu Des fleurs de cerisier sont offertes à une demoiselle

Kono hana no hitoyo no uchi ni momokusa no koto zo komoreru ohorokanisu na (Rouleau 8, 1456)

(Cette branche fleurie contient tous les mots et toutes les pensées que je veux exprimer. Ne la considérez pas avec légèreté)

C'est un poème d'amour. Comme expliqué dans la préface, l'homme a offert ce poème à une femme avec une branche de cerisier. Essayez d'imaginer le Japonais qui, il y a 1 300 ans, a donné des fleurs et ce poème de fleurs à la femme aimée.

Dans le nord de l'île d'Awaji, sur une région vallonnée, s'étend un parc célèbre pour posséder plus de 9 000 giroflées de cinq couleurs différentes exhalant un parfum unique. (Crédit photo : Awaji Flower Gallery)



Giroflée [Awaji, Hyogo]

Les narcisses qui fleurissent au mois de décembre sur la côte d'Echizen, un des trois plus vastes champs de narcisses du Japon sont connus sous le nom de narcisses d'Echizen. (Crédit photo : Association touristique d'Echizen)



Narcisse [Echizen-cho, Fukui]

Chaque année au printemps, à Tonami, dans l'ouest de la préfecture de Toyama, a lieu l'un des plus grands festivals de la tulipe du Japon, avec 3 millions de tulipes de 700 variétés différentes, ayant pour centre le parc urbain de Tonami. (Crédit photo : Tonami Tulip Gallery)



Tulipe [Tonami, Toyama]

Sur le Plateau Togakushi, dans le nord de Nagano, s'étale un champ de petites fleurs de sarrasin d'un diamètre de 5 à 6 mm formant un immense tapis blanc. (Crédit photo : Togakushi Tourism Association)



Fleur de sarrasin [Plateau de Togakushi, Nagano]

Juillet

Lavande [Nakafurano-cho, Hokkaido]



A Furano, situé à peu près au centre d'Hokkaido, le charme de la lavande d'un violet lumineux au parfum agréable nous raconte la brève visite de l'été dans cette terre du nord. (Crédit photo : Farm Tomita)

Nanohana [Yokohama-machi Aomori]



Situé sur la presqu'île de Shimokita, à Yokohama, préfecture d'Aomori, un terrain vallonné d'environ 150 hectares est recouvert, à perte de vue sur 360°, d'un tapis de nanohanas (moutardes des champs). (Crédit photo : Yokohama-machi)



Chrysanthème [Kasama, Ibaraki]

Au plus ancien festival du Chrysanthème du Japon, à Kasama, au centre de la préfecture d'Ibaraki, quelque 10 000 pots de fleurs de chrysanthème aux couleurs variées décorent magnifiquement la ville en automne. (Crédit photo : Sanctuaire Kasama Inari)

Mai

Août

Tournesol [Tsunan-machi, Niigata]



Située sur la frontière entre les préfectures de Niigata et de Nagano, l'une des régions les plus enneigées du Japon, la ville de Tsunan possède un champ de près de tournesols s'étendant sur un plateau d'environ 4 hectares (Crédit photo : Tsunan-machi Tourism Association)

Novembre

Octobre

Cosmos sulfureux [Yamanakako-mura, Yamanashi]



Un parc situé sur un plateau à 1 000 mètres d'altitude sur la rive du lac Yamanaka, dans le sud-est de Yamanashi, est un endroit idéal pour profiter des cosmos sulfureux sur fond du Mt. Fuji, inscrit au patrimoine mondial. (Crédit photo : Hanano Miyako Park)



Hortensia [Uji, Kyoto]

Le temple Mimurotoji, connu sous le nom de « temple des hortensias », abrite un parc de cèdres d'environ 1,7 hectares planté de 10 000 hortensias, de 50 espèces différentes. (Crédit photo : le temple Mimurotoji)

Juin

Mars

Pruniers [Dazaifu, Fukuoka]



Dans l'enceinte du sanctuaire Dazaifu Tenmangu, situé à Dazaifu, au centre de la préfecture de Fukuoka, se trouvent près de 6 000 pruniers (abricotiers du Japon) qui faisaient l'adoration du poète et ancienne personnalité politique, Sugawara no Michizane, connu comme le « dieu de la culture ». (Crédit photo : Sanctuaire Dazaifu Tenmangu)

A Okinawa, dont les cerisiers sont les premiers à fleurir au Japon, la variété *Ryukyu Kanhizakura*, aux fleurs rose foncé en forme de cloches, orne les pentes qui surplombent la ville de Nago. (Crédit photo : Association touristique de la ville de Nago)



Kanhizakura [Nago, Okinawa]

Janvier

Décembre

Février

Avril

Septembre

Voyage sur la carte du Japon

Visites parmi les fleurs des quatre saisons

Chaque région de l'archipel japonais, étiré du nord au sud, offre une grande variété de fleurs au gré des quatre saisons. Passons en revue les principaux paysages qui permettent le plaisir d'admirer les fleurs tout au long de l'année.

Les goûters des quatre saisons

Photos et collaboration : TORAYA Confectionery Co. Ltd.

Au Japon on trouve des gâteaux pour le plaisir de chaque saison. Les pâtisseries japonaises (*wagashi*) exposées dans les magasins permettent de sentir le passage des saisons.

L'expression *oyatsu* (goûter) dont on se sert à nos jours vient de l'époque d'Edo (1603–1867) pendant laquelle fut prise l'habitude de manger une collation durant le moment de la journée appelé *yatsu* (huit) (actuellement entre 2 h et 4 h de l'après-midi).

Le *sakura-mochi* est l'un des gâteaux qui sont restés très populaires depuis l'époque d'Edo jusqu'à nos jours. Consommé au printemps, c'est un gâteau au parfum unique fait avec de la pâte de haricots rouges enveloppée dans une fine pâte de farine de blé cuite recouverte d'une feuille de cerisier confite au sel. Dans l'ouest du Japon, le *sakura-mochi* est à base de pâte de riz gluant, marquant une différence intéressante entre l'est et l'ouest. En été, c'est bien sûr la glace pilée. Avec l'été vient le plaisir de manger de la glace qui a gelé lentement, comme dans la nature, pilée finement et recouverte d'un sirop savoureux. Il en existe une grande variété, mais nous recommandons particulièrement l'*Uji kintoki*, qui offre une délicieuse combinaison d'un sirop de thé vert et d'une pâte de haricots rouges en morceaux.

La châtaigne en automne. Confectionné d'une boule de pâte de haricots recouverte de châtaignes confites, le *kuri-kanoko* est très populaire. En hiver, ne pas manquer l'*oshiruko*, une soupe-dessert à base de haricots sucrés dans laquelle baignent des *mochi* (gâteaux de pâte de riz). Des gâteaux de pâte de riz sont offerts aux divinités au Nouvel An, et le 11 janvier, la coutume veut que l'on mange de l'*oshiruko* avec des *mochi*.

Les *oyatsu* sont des occasions agréables de ressentir les saisons. Vous pouvez ainsi profiter d'un instant de la journée pour savourer l'univers riche et coloré des quatre saisons.



En haut ——— printemps : *sakura-mochi*
Au milieu à gauche ——— été : glace pilée (*Uji kintoki*)
Au milieu à droite ——— automne : *kuri-kanoko*
En bas ——— hiver : *oshiruko*

De grandes variations de température qui donnent naissance à la beauté des quatre saisons

Sapporo

Sapporo est située à Hokkaidô dans l'extrême nord du Japon. Beaucoup de touristes y viennent pour profiter de la neige en hiver et la visiter en été en tant que station estivale. Réalisons la sensation des changements de saison avec les yeux, la peau et la langue.



Le Japon est constitué de quatre îles principales et se compose de plus de six mille îles. Hokkaidô est la deuxième plus importante après Honshu. En hiver, beaucoup de gens viennent du Japon ou de l'étranger pour profiter des sports d'hiver dans la neige poudreuse. Hokkaidô, dont l'été sec ne connaît pas de saison des pluies, est un endroit agréable pour passer l'été. Sapporo, située en son centre, est la quatrième ville la plus peuplée du Japon. Bien que la nature soit omniprésente, la ville offre aussi des commodités et des réjouissances. En utilisant les moyens de transport développés, comme le métro, le tramway et le réseau de bus, vous pouvez ressentir l'arrivée des saisons de façon plus intense que dans n'importe quelle autre région du Japon. Vous pouvez ainsi profiter du spectacle des feuilles rougies d'automne depuis le haut des montagnes, du ciel bleu du début de l'été dans les grandes plaines verdoyantes et du plaisir de marcher à travers la ville enneigée.

Le printemps est court à Sapporo, mais commence magnifiquement. Au sortir d'un long hiver, les fleurs envahissent le parc Ôdôri qui traverse le centre de Sapporo d'est en ouest, et l'ancien siège du gouvernement d'Hokkaidô est embelli par des tulipes multicolores. Lorsqu'arrive le festival Yosakoi Soran, au mois de juin, Sapporo exhale soudain une atmosphère d'été en fête. En été, il est indispensable de visiter les champs de lavande du col d'Horomi qui surplombent la ville. Le spectacle du tapis de lavande avec Sapporo en arrière-plan n'est visible que d'ici. Dans le célèbre parc Moerenuma, œuvre posthume du sculpteur, mondialement connu, Noguchi Isamu, ont lieu de nombreux événements durant l'été. Et puis en automne. Le paysage le plus romantique de Sapporo est sans doute la rangée de ginkgos de l'université d'Hokkaidô. La cour du musée des archives de Sapporo, situé en bordure ouest du parc Ôdôri, est aussi un endroit caché où l'on peut admirer les feuilles rougies d'automne.

Page 24 : La tour de l'horloge de Sapporo. Symbole de Sapporo, elle est le témoin de son histoire de plus de 130 ans. (Crédit photo : PIXTA)

Page 25 en haut à gauche : Ancien siège du gouvernement d'Hokkaidô. Bien culturel national important, familier des habitants, il est surnommé « Briques rouges ».

Même page en bas à gauche : Université d'Hokkaidô (Ginkgo). Allée de Ginkgos sur le campus de l'université d'Hokkaidô, 10 min à pied de la gare de Sapporo. (Crédit photo : PIXTA)

Même page, en haut à droite : Champ de lavande du col d'Horomi. Le col d'Horomi situé près du parc Maruyama dans l'ouest de Sapporo, est enveloppé du doux parfum des fleurs de lavande.

Même page en bas à droite : Sports d'hiver. À Sapporo, il existe de nombreuses stations de ski, faciles d'accès, dans lesquelles on peut pratiquer un grand nombre de sports d'hiver durant plusieurs dizaines de minutes. (Crédit photo : Sapporo Teine)



Festival de la neige de Sapporo
Une exposition de sculptures géantes dans la neige, représentant les personnages à la mode ou des bâtiments du monde entier, a lieu en trois endroits de la ville (à droite en haut et en bas). Le festival de la neige est un événement important qui rassemble chaque année des équipes venues du monde entier pour participer au concours international de sculpture de neige (en haut à gauche). Ne manquez pas « Hokkaidō Shoku no Hiroba » (Hokkaido Winter Food Park), un ensemble de restaurants de Hokkaidō regroupés dans un même quartier. (Crédit photos : Comité exécutif du festival de la neige de Sapporo – PIXTA)



A gauche : Miso-ramen
Le « Sapporo-ramen » un plat typique de Sapporo. De la soupe de miso concentrée, parfumée avec un os de porc, dans laquelle trempent des nouilles frisées. (Crédit photo : Siège social de Sumire)

A droite : Genghis Khan
Le Genghis Khan est la « soul food » des habitants de Hokkaidō, c'est un plat de viande de mouton cuite sur une plaque convexe. (Crédit photo : Sapporo-Beer-Garden)



L'hiver est la période durant laquelle le parc Odori est le plus fréquenté. Chaque année au mois de février, deux millions de personnes viennent du Japon ou de l'étranger assister au « festival de la neige de Sapporo ». En 1950, le quartier Odori 7 chome était un dépôt à neige dans lequel les élèves des collèges et des lycées venaient effectuer des sculptures en neige, donnant ainsi, paraît-il, naissance à cet événement. Les sculptures de neige minutieusement réalisées sont de véritables chefs-d'œuvre représentant aussi bien des personnages de dessins animés populaires que des bâtiments classés au patrimoine mondial.

En plus de visiter l'exposition de sculpture de neige, il y a beaucoup d'activités plaisantes. Des endroits où on peut pratiquer le patinage sur glace en extérieur et le rafting sur neige, puis après les promenades dans la neige, de nombreux petits restaurants où se réchauffer le corps et se restaurer. Il existe également beaucoup de spécialités culinaires

d'Hokkaidō réputées dans tout le Japon. Les ramens avec une soupe de miso consistante et grasse sont typiques d'Hokkaidō. Le plat proprement japonais, appelé « Genghis Khan », avec de la viande de mouton cuite sur une plaque spécialement conçue, est un plat régional d'Hokkaidō. Il existe aussi des brochettes ou des soupes faites avec des produits de la mer frais comme les coquilles de Saint-Jacques, les calamars, les crabes ou les huîtres, en provenance de tous les ports de pêche d'Hokkaidō, à commencer par celui d'Otaru. Sans oublier bien sûr, le « zangi », poulet frit, spécialité d'Hokkaidō. En réalité, le festival de neige est aussi un événement gastronomique permettant de profiter des saveurs de Hokkaidō dans les nombreux petits restaurants.

Le Sapporo des quatre saisons, qui combine les bienfaits de la ville avec ceux de la nature, est une source inépuisable de plaisirs gastronomiques et touristiques.



En haut : Le festival Yosakoi Soran En juin, toute la ville se transforme en une immense scène pour les danseurs du festival Yosakoi Soran. (Crédit photo : Comité d'organisation du festival Yosakoi Soran)

En bas à gauche : La tour de la télévision de Sapporo et le parc Ōdōri Dans le quartier jūnichome, à 1,5 km en direction de l'ouest depuis le quartier itchome où se trouve la tour de la télévision de Sapporo, s'étale le parc Ōdōri, dans lequel on peut admirer les paysages des quatre saisons. (Photo : La tour de télévision de Sapporo)

En bas à droite : Parc Moerenuma En plus d'admirer la beauté d'un paysage résultat d'une fusion entre la nature et l'art, on peut profiter du charme des quatre saisons avec les cerisiers en fleurs, les jeux aquatiques, la fontaine, les feuillages rouges d'automne, la pratique du ski de fond et de la luge.



Informations sur les transports

Environ une heure et demie de l'aéroport international de Tokyo (Haneda) à l'aéroport New Chitose.
Au moins 35 min par le Rapid Airport et environ 70 min en autobus depuis l'aéroport jusqu'à la gare de Sapporo.

Contact

● **Comité exécutif du festival de la neige de Sapporo**
TEL: 011-281-6400
<http://www.snowfes.com/english/index.html> (anglais)

● **Comité exécutif du festival Yosakoi Soran**
TEL: 011-231-4351 FAX: 011-233-4351
<http://www.yosakoi-soran.jp/about.html#english> (anglais)





Tenugui:

fusion de la **tradition** et de la **modernité**

Photo par PIXTA, Aflo



Le *tenugui*, de « te » (les mains) et de « nuguu » (essuyer), est une serviette traditionnelle qui remonte à l'ancien Japon. C'est un morceau de tissu à usage multiple pouvant servir à éponger la transpiration, se laver le corps lors du bain, ou qui peut être porté sur la tête pour se protéger du soleil. La plupart sont faits dans un coton absorbant de très bonne qualité. Les motifs du *tenugui* sont très variés, allant du plus simple au plus artistique, certains représentant des peintures. Aujourd'hui, en plus de son utilisation pratique, il a tendance à être employé comme décoration murale par de nombreuses personnes. C'est le souvenir idéal à rapporter du Japon, léger, avec un grand choix de motifs traditionnels ou modernes, il peut plaire à tout âge.